

# DÉCODER LE MONDE

CHAQUE MOIS, UN SUJET LIÉ À L'ACTUALITÉ DES DROITS HUMAINS OU À L'ÉVOLUTION DE NOS SOCIÉTÉS, À DISCUTER DANS VOTRE GROUPE AMNESTY.

JUIN 2023

Persuadés de la supériorité de leurs gènes, Simone et Malcolm Collins veulent avoir un maximum d'enfants pour peser sur l'évolution humaine. Leurs idées aux relents dystopiques sont en vogue dans les milieux américains de la tech.

Une idée d'article pour un prochain DcoD le monde  
Envie qu'on y aborde telle thématique ?  
Adressez propositions et requêtes  
à [acaudron@amnesty.be](mailto:acaudron@amnesty.be).

---

## EUGÉNISTES ET FIERS DE L'ÊTRE

En cette après-midi de septembre, assis dans leur séjour encombré de jouets, Simone et Malcolm Collins doivent parler fort, par-dessus les pleurs de leurs tout-petits, pour nous faire entendre leur grand projet pour le genre humain. « *L'humanité n'est pas en très bonne posture aujourd'hui, je trouve. Et je pense que, si personne ne résout le problème, nous pourrions bien disparaître* », hurle quasiment Malcolm, en promenant Torsten, 18 mois, la morve au nez, sur son camion-benne.

Avec Octavian, son frère de 3 ans, Torsten fait partie sans le savoir d'une expérience pour le moins audacieuse. Selon les calculs de ses parents, si chacun de leurs descendants s'engage à avoir au moins 8 enfants sur 11 générations, la lignée des Collins sera à terme plus nombreuse que la totalité de la population actuelle de la Terre.

Ce qui signifie qu'en cas de succès « *nous changerons l'avenir de notre espèce* », résume Malcolm.



Malcom, 36 ans, et son épouse, Simone, 35 ans, sont des “pronatalistes”. Pour les tenants de ce mouvement discret mais en plein essor, et bien implanté dans les milieux aisés de la tech et de l’investissement, la baisse de la natalité dans certains pays développés, dont les États-Unis et l’essentiel des pays européens, menace d’éradiquer leur culture, de saborder leur économie et, à terme, d’entraîner l’effondrement de la civilisation. Une théorie reprise par Elon Musk sur son compte Twitter, défendue par [le chroniqueur conservateur] Ross Douthat dans les pages Opinions du New York Times et abordée par Joe Rogan [podcasteur star aux États-Unis] sur un ton badin dans son podcast.

Mais elle est aussi brandie, de façon inquiétante, pour justifier le suprémacisme blanc un peu partout dans le monde, des manifestants de Charlottesville qui défilaient torche en main [en 2017] en scandant “Vous ne nous remplacerez pas”, à l’auteur des attentats, en 2019, contre des mosquées de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, qui faisait commencer son manifeste par cette litanie “C’est la natalité. C’est la natalité. C’est la natalité.”

J’ai contacté les Collins après avoir découvert Genomic Prediction, une société qui a compté parmi ses tout premiers investisseurs Sam Altman, le cofondateur avec Elon Musk d’OpenAI [firme spécialisée dans l’intelligence artificielle]. Altman, qui est homosexuel, finance aussi Conception, une start-up qui planche sur la mise au point d’ovocytes humains à partir de cellules souches, ce qui pourrait permettre à des couples d’hommes d’avoir un enfant génétiquement lié à eux.

Genomic Prediction est l’une des premières sociétés à proposer le test génétique préimplantatoire PGT-P, un diagnostic très controversé qui vise à permettre aux parents engagés dans une fécondation in vitro (FIV) de sélectionner les « meilleurs » embryons disponibles en fonction de leurs risques de « maladies polygéniques ».

Les Collins sont devenus des porte-drapeaux de cette technique depuis que leur histoire a été publiée en mai 2022 par l’hebdomadaire américain *Bloomberg Businessweek* sous le titre « *C’est officiel : la boîte de Pandore des tests sur les embryons est ouverte* ».

Nous ne nous étions même pas encore parlé au téléphone que déjà les Collins m'invitaient à passer quelques jours chez eux à Valley Forge, en Pennsylvanie. Après notre premier appel, lors duquel j'ai dit être célibataire mais vouloir un jour des enfants, Simone m'a aussi proposé de rejoindre leur réseau de rencontres entre individus « ultraperformants ». Je n'ai pas rempli le formulaire pour les rencontres (à la question du nombre d'enfants que je souhaiterais avoir, il y avait parmi les réponses proposées « Quatre et plus » et « Autant que possible », notamment), mais j'ai accepté l'invitation chez eux, dans leur ferme du XVIIIe siècle.

Au portail, je suis accueillie par leur corgi brun survolté et par un Malcolm enjoué, à l'allure soignée dans son polo noir. À l'intérieur m'attend Simone, sculpturale à huit mois de grossesse passés, vêtue de son uniforme de femme enceinte – chemise blanche impeccable, longue jupe noire et rouge à lèvres. Tous deux font “biologiquement jeunes”, comme ils disent.

S'ils se disent proches de la mouvance anti-institutions du Parti républicain, Simone et Malcolm refusent d'être identifiés à ceux qu'ils appellent les « conservateurs cinglés ». Leur priorité, c'est de montrer le pronatalisme comme une démarche branchée, socialement acceptable, et ouverte – ouverte à certains, en tout cas. Ils ont fondé l'année dernière l'association Pronatalist.org.

Des amis leur ont déconseillé de me parler, m'annoncent-ils en chœur. Il faut dire que, politiquement, le terrain est miné. [...] La sélection par les gènes, qui repose sur la croyance que certains êtres humains naissent supérieurs aux autres, évoque des comparaisons avec la politique eugéniste du régime nazi. Sans compter que la référence culturelle qui nous vient le plus immédiatement aujourd'hui, quand on parle de société nataliste, c'est celle dépeinte dans le monde misogyne ultraviolent de *La Servante écarlate*, le roman de Margaret Atwood, décliné en série à succès.

Pour les Collins, des « *pragmatiques indécrottables* », selon leurs termes, le jeu en vaut la chandelle. « *Ce qui nous frustre dans ce milieu, c'est l'extrême discrétion des gens* », avance Simone. Elle et Malcolm espèrent au contraire, par leur grande transparence, encourager d'autres représentants des classes aisées à faire plus d'enfants, mais surtout ils entendent bâtir toute une culture et toute une économie autour du modèle familial ultranataliste.

Cela ne paiera pas immédiatement, reconnaît Simone, mais si ce cercle restreint met en place les bons processus, leurs rejetons formeront « *les nouvelles classes dominantes dans le monde* », elle en est convaincue.

Les poids lourds de la tech sont obnubilés depuis des années par la postérité sous toutes ses formes.

Dans les années 2010, l'engouement pour la longévité a balayé la Silicon Valley et des titans de l'industrie comme Jeff Bezos, Sergey Brin et Larry Ellison, respectivement cofondateurs d'Amazon, Google et Oracle, ont versé des milliards de dollars dans des entreprises de biotechnologie qui, selon eux, pourraient les aider à défier la mort.

La recherche anti-âge a eu un certain succès dans le ciblage de maladies spécifiques, mais à mesure que les Ellison et les Bezos du monde vieillissent, la possibilité d'une prolongation radicale de la vie au cours de leur vie devient plus improbable. Alors certains se tournent vers cette autre forme de postérité que sont les enfants. Pour les personnes qui croient profondément en l'héritabilité génétique des traits, transmettre ce qu'ils considèrent comme leur ADN supérieur peut être le moyen ultime d'influencer.

Les Collins, qui s'identifient comme des calvinistes laïcs, sont particulièrement attirés par le principe de la prédestination, qui suggère que certaines personnes sont choisies pour être supérieures et que le libre arbitre est une illusion.

Or, l'avenir s'annonçant de plus en plus apocalyptique pour certaines des personnes les plus riches du monde, le pronatalisme apparaît de plus en plus comme le dévouement suprême. C'est une proposition parfaitement adaptée à la marque d'orgueil de la Silicon Valley : si l'humanité est au bord du gouffre et qu'elle seule peut nous sauver, alors elle doit à la société de se reproduire autant de fois que possible.

« Dans ce courant de pensée, la reproduction est le chemin vers l'immortalité », résume Simone.

Elon Musk, qui a engendré 10 enfants connus avec trois femmes, est officieusement le pronataliste le plus en vue du monde de la technologie. Il a exprimé sa fascination pour Gengis Khan, le dirigeant mongol dont on retrouverait l'ADN dans une partie non négligeable de l'humanité.

Musk a de plus en plus utilisé sa plateforme publique pour défendre la cause, tweetant des dizaines de fois au cours des deux dernières années sur la menace du déclin démographique. Mais il ne s'agit pas d'inciter tout le monde et n'importe qui à se reproduire.

[...]

Lors d'un passage en Corée du Sud, où le taux de fécondité est tombé à environ 0,81, Malcolm est devenu obsédé par l'idée de ce qu'il appelle une « catastrophe démographique ».

« Il a été stupéfait par la vision fataliste des gens », déclare Simone. Ainsi, le couple s'est engagé à avoir 7 à 13 enfants. En raison de leur démarrage relativement tardif et des problèmes de fertilité préexistants de Simone, ils savaient qu'ils devraient congeler leurs embryons pour une utilisation ultérieure. En 2018, qu'ils appellent désormais « l'année de la récolte », ils se sont consacrés à produire et à congeler autant d'embryons viables que possible.

Après cinq cycles de FIV, Simone a entendu parler de la société Genomic Prediction. Les tests préimplantatoires pour les anomalies chromosomiques telles que le syndrome de Down et les maladies monogéniques telles que la fibrose kystique sont devenus une étape relativement courante du processus de FIV, mais ce n'est que récemment que certains praticiens ont commencé à proposer des tests pour des traits génétiques plus complexes. Alors que le génie génétique à part entière est interdit dans la plupart des pays, le domaine du dépistage génétique préimplantatoire n'est toujours pas réglementé aux États-Unis.

Les Collins ont décidé de se lancer dans une sixième série de FIV pour utiliser le service. Bien que le test de Genomic Prediction n'offre officiellement des scores de risque que pour 11 troubles polygéniques – dont la schizophrénie et cinq types de cancer – ils ont permis aux Collins d'accéder aux données génétiques brutes pour leur propre analyse.

Simone et Malcolm ont ensuite exporté leurs données vers une société appelée SelfDecode, qui exécute généralement des tests sur des échantillons d'ADN d'adultes, pour analyser ce que les Collins appelaient « les trucs amusants ».

Assise sur le canapé, Simone sort un tableur rempli de chiffres rouges et verts. Chaque ligne représente un de leurs embryons du sixième lot, et les colonnes une variété de facteurs de risque relatifs, de l'obésité aux maladies cardiaques en passant par les maux de tête.

La priorité absolue des Collins était l'une des catégories les plus contestées : ce qu'ils appelaient les « traits adjacents à la performance mentale », y compris le stress, l'humeur chroniquement basse, le brouillard cérébral, les sautes d'humeur, la fatigue, l'anxiété et le trouble déficitaire de l'attention.

Les tests qu'ils ont effectués ont également fourni un score de risque d'autisme, un diagnostic que Simone elle-même a reçu, qu'ils ont décidé de ne pas prendre en compte. Simone compare son autisme à une « voiture de course bien réglée » : même si elle se débat avec certaines situations du « monde réel », elle déclare : « Si je suis sur la piste, que j'ai mon équipe au stand et que j'ai le bon carburant... », « ... elle sème tous ses adversaires », poursuit Malcolm.

Fort d'un grand nombre de colonnes vertes, Embryo No. 3 est sélectionné pour devenir le troisième enfant des Collins : ce sera Titan Invictus, née à la fin de 2022 - bel exercice de déterminisme onomastique, dira-t-on.

Malgré toutes ces précautions, il n'est pas garanti que les Collins tireront le gros lot génétique avec leur progéniture. Les arguments qui lient l'aptitude mentale à la génétique sont particulièrement controversés. « On ne sait pas à quel

point la génétique contribue à la plupart des choses qu'ils recherchent », me dit Hank Greely, un professeur de Stanford qui a écrit « *La fin du sexe et l'avenir de la reproduction humaine* ».

Sur internet, les Collins ont été surnommés les « hipsters de eugénisme ». « *C'est génial* », réagit Simone en riant, quand je le leur apprends, « *Malcolm va vouloir en faire des cartes de visite* »

« *C'est drôle que les gens aient si peur d'être accusés de nazisme* », alors qu'ils ne font qu'améliorer leurs propres embryons, a ajouté Simone, après avoir noté que sa grand-mère juive avait fui la France occupée par les nazis. « *Je n'élimine pas les gens. D'accord, j'élimine dans mon propre patrimoine génétique, mais cela ne concerne que Malcolm et moi* ».

[...]

Un peu plus d'un mois après ma visite en Pennsylvanie, Simone a envoyé une série d'infos sur la naissance de Titan Invictus, y compris un selfie sur son lit d'hôpital, un nouveau-né dans ses bras, portant son rouge à lèvres immaculé. Après un accouchement par césarienne le vendredi, elle a repris le travail dès le lundi, avec ses horaires habituels

Le prochain transfert d'embryon est déjà programmé. « *Tout ce que nous faisons, c'est essayer de donner les meilleures chances à nos enfants* », se justifie Malcolm. Il se trouve seulement que lui et Simone sont convaincus que leurs enfants sont aussi la meilleure chance pour l'humanité.

Julia Black, le 18 novembre 2022.

Article paru en français dans le Courrier international n°1698 du 17 au 24 mai 2023.